



N° 87/03 - 16 avril 1987

LES TROIS VISAGES DE L'ISLAM IVOIRIEN

Ladji Sidibé

*Journaliste au quotidien ivoirien **Fraternité-Matin**, M. Ladji Sidibé signe la plupart des articles sur l'Islam que publie son journal. C'est, de plus, un musulman fervent. Comment voit-il l'Islam ivoirien ? Quels problèmes y observe-t-il ? Pierre Trichet l'a rencontré. Tiré de la revue **Spiritus** - Février 1987 - N° 106 - Tome XXVIII : Un autre regard - 40, rue La Fontaine 75781 PARIS CEDEX 16.*

*Depuis plusieurs années, vous travaillez à **Fraternité-Matin**, et vous y signez la plupart des papiers sur l'Islam.*

C'est en 1978 qu'on m'a confié ce secteur. C'est pratiquement à la même époque qu'on a noté un réveil dans l'Islam de Côte-d'Ivoire. On a vu apparaître à la télévision des animateurs d'un nouveau style : ils nous parlaient de Dieu d'une façon différente de celle de nos parents et des marabouts traditionnels qui, il faut le reconnaître, n'étaient guère convaincants pour les cadres et les intellectuels.

On a regardé avec curiosité ces nouveaux marabouts en cravate. Ils venaient avec des arguments nouveaux et ils faisaient appel à la raison. Pour un intellectuel, cela devenait attrayant. C'est à partir de cette époque que, personnellement, je me suis intéressé à l'Islam. Auparavant, l'Islam ne m'attirait pas. Et pourtant, je suis né dans une famille de marabouts ! Mais en ce temps-là, les musulmans du peuple n'étaient pas très éclairés : ils se contentaient de pratiquer ce qu'on leur avait enseigné, sans trop réfléchir. Pour eux, il était inconcevable que, dans le domaine religieux, on, puisse faire appel à la raison, poser des questions et obtenir des réponses. La présence de ces animateurs des émissions islamiques à la télévision ivoirienne a donc constitué un déclic au niveau des cadres.

UN ISLAM SU FOND D'ANIMISME

*- Depuis 1978, vous surveillez donc l'Islam ivoirien. Vous avez écrit : "J'ai sillonné pratiquement tous les grands départements du Nord, de Bouna à Odienné, sans oublier les régions situées plus bas à l'Ouest : Séguéla, Mankono et Touba, notamment" (**Fraternité-Matin**, 5 février 1985, p. 11). Toutes ces villes sont des hauts lieux de l'Islam. Vous êtes donc bien placé pour nous dire comment vous voyez l'Islam ivoirien.*

Je peux dire que l'Islam ivoirien présente trois visages : l'Islam des villages, l'Islam de la ville, puis la nouvelle génération de musulmans.

D'abord, l'Islam de nos parents qui habitent dans les villages. Ils vivent une foi sincère, mais syncrétique. Cela veut dire qu'ils sont de bons pratiquants, ils font leurs cinq prières quotidiennes, ils jeûnent, ils ont foi en Dieu. Dans le même temps, ils subissent les entraves de la tradition. Ils ne sont

pas encore libérés : ainsi, ils ne refusent pas certaines pratiques culturelles animistes. Par exemple, ils iront prier à la mosquée, le vendredi, et le même soir, ils iront jeter les cauris, pour "consulter". Cela ne les gêne pas, ils ne s'en cachent pas. C'est un aspect de l'Islam des villages.

Dans le même temps, vous trouvez, dans les villages, de grands érudits, qui ont traduit le Coran en malinké, en senoufo, etc. Ils enseignent et propagent la religion, et font office de missionnaires. Souvent, ils sont consultés comme de grands sages. Bien sûr, ils enseignent que ces pratiques animistes ne sont pas compatibles avec l'Islam. Mais leur enseignement est comme un coup d'épée dans l'eau. Parce qu'ils vivent dans un environnement où les gens se contentent de pratiquer les cinq prières, d'apprendre quelques versets et d'aller au champ.

- Le deuxième visage, vous l'avez appelé l'Islam de la ville.

C'est en ville qu'on trouve les nombreux prétendus marabouts. Aujourd'hui, le mot "marabout" est devenu péjoratif, synonyme de charlatan. Autrefois, c'était un titre fort respectable : les marabouts enseignaient dans les grands centres islamiques. Aujourd'hui, à Daloa, Divo, Gagnora, Abengourou, vous trouvez de vrais marabouts, qui enseignent dans les écoles "madarsa". Ce sont des écoles très proches du système occidental : l'enseignement y est donné d'une manière méthodique. On y donne des cours d'arabe, souvent de français, de mathématique...

ILS DEVIENNENT DES CITOYENS DE SECONDE ZONE

Plus de 150.000 jeunes sont scolarisés dans les écoles "madarsa" en Côte-d'Ivoire. Il fut un temps où le ministère de l'Education nationale autorisait ces élèves à se présenter comme candidats libres à l'examen du Certificat d'études et au concours de l'entrée en sixième. Les résultats étaient très bons : - 80 % de réussites. Malheureusement, ce n'est plus autorisé. Et c'est un gros problème : car l'absence de débouchés disqualifie les écoles coraniques et fait de leurs élèves des citoyens de seconde zone.

Dans les régions islamisées en profondeur, les parents préfèrent souvent l'école coranique à l'école moderne, occidentale. Les statistiques s'accordent pour dire que dans la région de Kong, Dabakala, Bouna et Bondoukou, le taux de scolarisation occidentale est très bas. Parce que les enfants fréquentent une autre école : l'école coranique.

Revenons-en à la ville, et à nos nombreux pseudo-marabouts. Ce ne sont que des charlatans ! Je pèse bien mes mots ! Certains ne savent même pas lire le Coran. Ils abusent de la naïveté et de la crédulité des gens. En tant que journaliste, je suis allée en consulter quelques-uns, pour tester leurs connaissances et leurs méthodes. Ils disent qu'ils travaillent à partir du Coran. Mais le Coran n'a aucun mystère ! Il est traduit dans toutes les langues. Ces marabouts parce qu'ils savent écrire quelques mots d'arabe, utilisent les sciences occultes pharaoniques ou, tout simplement, les sciences occultes de notre terroir, de nos traditions. Ainsi, vous trouvez des "marabouts-traceurs dans le sable", des "marabouts-jeteurs de cauris", etc. Il y a une contradiction dans les termes : on ne peut pas être marabout et s'adonner aux pratiques divinatoires. C'est incompatible.

LES MULTIPLICATEURS DE BILLETS

*Certains marabouts passent pour avoir le pouvoir de multiplier les billets : **Fraternité Matin** rapporte souvent le cas de gens qui ont été ainsi trompés.*

J'y viens... Ce sont ces marabouts de la ville qui jettent un discrédit sur l'Islam. Ils sont plus nombreux qu'on ne le pense. Je les compare aux griots du Sahel qui ont été évincés par l'évolution du monde moderne. Il n'y a plus de palais où chanter les louanges des grands personnages. Or c'est de cela qu'ils vivaient ! Les plus talentueux se sont reconvertis : avec une guitare... ! Ils arrivent à faire quelques disques qui se vendent plus ou moins bien. Les autres ont poussé au développement des cérémonies de baptême, de mariage et même de décès : des cérémonies pour soutirer de l'argent ! Les faux-marabouts sont comme ces griots : ce sont des marginaux de la société, qui n'ont pas su s'intégrer. Pour tous les moyens, ils cherchent à survivre. Et certains vivent de la naïveté des gens qui croient qu'on peut multiplier les billets.

Vous n'êtes pas tendre

Je n'en ai pas fini avec la ville ! Vous y trouvez aussi des hommes barbus, qu'on appelle "wahhabiya". C'est l'Islam de l'ignorance, de l'obscurantisme, l'Islam intégriste. Il est à l'origine de nombreuses querelles de mosquée. C'est là que se greffe le problème des bras croisés ou des bras descendants. Qu'on descende les bras, qu'on les croise ou qu'on les mette sur la tête, le Coran est clair : celui qui dit "Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son messager", celui qui récite cette profession de foi, il est musulman. A la limite, même quand il ne prie pas, nous n'avons pas le droit de dire qu'il n'est pas musulman. C'est un très mauvais musulman, mais un musulman quand même. Or les Wahhabiya excluent volontiers de l'Islam ceux qui ne prient pas comme eux.

LE PRESTIGE DES COUTUMES DE LA MECQUE

Ces mêmes Wahhabiya habillent leurs femmes de tenues noires, qui leur recouvrent complètement le visage. Ils viennent souvent du Mali, de la Guinée:— mais on trouve aussi des Ivoiriens parmi eux. Ils veulent suivre l'école juridique fondée par le grand imam Wahhab. Vous savez que, dans l'Islam, quatre grandes écoles juridiques sont reconnues : les trois autres ont été fondées par les imams Charfi, Malik et Hannafi. Or ce sont des fidèles de l'imam Malik qui ont converti une grande partie de l'Afrique occidentale.

Mais, à la faveur des voyages à La Mecque, des pèlerins africains ont constaté que, là-bas, tout le monde croisait les bras. Et ils en ont déduit : "Puisque La Mecque est le lieu saint de l'Islam, ce sont ces coutumes qui sont les bonnes". Ils sont aussi revenus avec l'enseignement de l'imam Wahhab. Mais c'est un enseignement mal digéré, qui est présenté par des gens peu instruits. C'est ce qui explique qu'ils soient braqués. Car habituellement, les gens qui savent sont souples, compréhensifs, ils mettent des nuances et savent quelles concessions ils peuvent faire. Ce sont les ignorants qui sont rigides et fanatiques. Ces gens sont intolérants : ils considèrent les autres musulmans comme des non-musulmans. C'est une des origines de nos querelles de mosquées.

LA NOUVELLE GENERATION : L'ESPOIR

Et l'Islam survit à toutes ces déformations ! Venons-en vite à la nouvelle génération de musulmans, que vous semblez appeler de vos vœux.

Ces nouveaux musulmans constituent le troisième visage de l'Islam ivoirien. Ils sont encore peu nombreux. Mais ils sont l'espoir, ils représentent l'avenir. On les trouve dans les lycées et collèges. Si l'enseignement de l'Islam est bien compris, il en résultera une religion beaucoup plus digne. L'espoir est permis quand on voit tous ces cadres qui, hier, ne se gênaient pas pour boire de l'alcool, et qui désormais s'habillent chaque vendredi, prennent leur chapelet et vont à la mosquée. C'est nouveau, c'est réconfortant. Ces cadres n'accepteront jamais de se comporter comme les villageois, qui font de l'Islam syncrétique, ni comme ces pseudo-marabouts, qui vivent de mendicité ou de charlatanisme, ni comme ces ignorants, qui créent des querelles partout où ils passent. Grâce à Dieu, l'espoir est là, devant nos yeux. C'est cela qu'il faut développer

ETRE IMAM, C'EST UN TRAVAIL

- Dans **Fraternité-latin** du 19 juin 1985, à la veille de la fête du Ramadan, vous écrivez : "Il serait souhaitable à l'avenir de canaliser le magnifique élan de solidarité islamique qui se manifeste à la "Nuit du destin". Les offrandes des alors disponibles devraient servir aux causes les plus nobles de la communauté. (...) Cela suppose que la communauté dans son ensemble soit suffisamment organisée pour prendre en charge les imams".

- Il n'est pas normal que les musulmans disent à un homme : "Tu vas être notre imam. Tu vas officier et diriger nos prières", sans le prendre en charge financièrement. Ce rôle d'imam veut dire, en clair, qu'il ne peut plus travailler ! Parce qu'il faut qu'il consacre une heure pour se recueillir et préparer chacune des prières. Ensuite, il doit recevoir ceux qui viennent le voir. Or on ne fait rien pour l'aider financièrement. Ce n'est pas normal.

Il existe bien un denier du culte que l'on donne à la mosquée. Un comité de gestion de la mosquée puise dans ce fonds pour payer l'électricité ou des tapis, de temps en temps. C'est bien. Mais il ne faut pas, en fait, oublier l'imam... qui est réduit à vivre de la mendicité. Certains fidèles lui envoient discrètement la "zakat", c'est-à-dire la part du pauvre, destinée aux membres les plus démunis de la communauté.

Une communauté mieux organisée, mieux structurée, devrait trouver des ressources pour faire de l'imam un salarié, qui s'occuperait davantage de religion, parce qu'il gagnerait normalement sa vie en faisant ce travail. Car c'est un travail ! Et s'il n'a pas assez de connaissances, il aurait du temps pour apprendre...

Sur ce point, je vous suis sans peine. Car chez nous, les chrétiens, la communauté prend en charge ses permanents que sont les prêtres catholiques ou les pasteurs protestants.

Nous envions votre organisation ! Elle est rationnelle. Et nous ne désespérons pas d'y arriver un jour. Plusieurs de nos cadres ont honte de notre manque d'organisation. Ce manque d'organisation a des conséquences désastreuses dans le domaine de l'implantation des nouveaux lieux de culte. Avez-vous remarqué que pour Cocody, les Deux-Plateaux et la Riviera, il n'y a pas une seule mosquée ? Les cadres qui habitent là ne peuvent pas envisager d'aller, d'une manière habituelle, à Treichville, ou même Adjamé, pour prier... S'ils pouvaient construire une mosquée de 200 ou 300 places, ce serait un début.

C'est curieux que des cadres aussi organisés sur le plan professionnel...

Sur le plan confessionnel, ce sont des gens négligents ! Je fais partie de tous ces gens qui, une fois entrés à la maison, ne se préoccupent plus d'organiser la communauté. Car ce sont des soucis supplémentaires ! On voudrait que tout soit fait par l'Etat. Mais l'Etat a d'autres priorités. C'est à nous de nous organiser.

Nous, les chrétiens, nous tenons à rester indépendants de l'Etat. Nous estimons que ce n'est pas son rôle. D'abord, parce qu'il est laïc (dans le sens noble du terme) : donc il ne doit pas s'immiscer dans la vie interne des communautés religieuses.

Chez nous, la masse voudrait bien que l'Etat prenne tout en charge. Mais l'Etat est déjà occupé par le développement du pays, par les fonctionnaires... C'est un travail de longue haleine que de sensibiliser les musulmans, si on veut les amener à se prendre en charge... Quand la SETU fait des lotissements dans les quartiers, elle prévoit des emplacements de culte pour tout le monde. Mais la communauté musulmane, par négligence, n'arrive pas à équiper son terrain. Alors, un autre le prend. Quand les musulmans s'organiseront, ils seront à même de résoudre ces problèmes.

PARTICIPER AUX GRANDES CAUSES NATIONALES

*Dans **Finternité-Matin** du 19 juin 1985, vous suggérez : "On pourrait utiliser les aumônes et les sacrifices aussi pour aider des institutions comme l'Institut des Aveugles, les centres abritant les malades mentaux, les lépreux ou les enfants abandonnés". Et encore : "Faut-il le souligner : la communauté musulmane est presque absente de tous les actes organisés au profit des déshérités : dans les hôpitaux, comme dans toutes les institutions à caractère social. Cela n'est pas normal".*

Il est certain que des musulmans participent déjà à ces grandes causes à titre privé : j'en connais qui ont fait des dons au Village S.O.S. ou à l'Institut des Aveugles. Mais il n'y a pas d'action de la communauté musulmane, en tant que telle, envers les hôpitaux ou les autres centres sociaux. Alors que la communauté musulmane compte des gens très fortunés : c'est chez elle qu'on trouve les plus gros commerçants, les plus gros transporteurs et même les plus gros planteurs. Elle peut soutenir efficacement de nombreuses oeuvres... si on crée les structures nécessaires.

On n'aurait même besoin de réclamer des cotisations ! Il suffirait qu'on demande à chaque membre de la communauté de verser sa "zakat" à un compte déterminé. A chacun de voir quand il veut faire son versement. Moi, je ne peux pas payer la "zakat" annuelle, mais je peux la payer tous les mois : chaque mois, en fonction de ce que je gagne, je fais un chèque au compte de la mosquée... La "zakat", on ne la demande qu'à ceux qui ont un minimum de moyens : les économiquement faibles en sont dispensés. Mais ceux qui touchent 200.000 F et plus sont tenus de faire la "zakat". Les gros commerçants, les gros transporteurs ou les gros planteurs ont plus de moyens que bien des fonctionnaires !

Ainsi, nos communautés pourraient générer des fonds qui seraient régulièrement alimentés : ces fonds pourraient permettre de résoudre les problèmes qui se posent à certains membres de la communauté et de participer à des actions sociales dans le quartier ou dans l'ensemble de la ville. On pourrait envisager la création d'un quartier pour économiquement faibles... Mais tout cela nécessite un

minimum d'organisation. Je sais bien qu'on a peur que X ou Y détourne de l'argent. Mais on connaît, au sein de chaque communauté, des gens fiables. Il existe des gens honnêtes : il faut leur faire confiance.

Vous avez aussi écrit : "Cela suppose qu'au niveau des mosquées, l'on sorte des sentiers battus et opte pour une organisation rationnelle des grandes fêtes musulmanes". J'ai l'impression qu'il existe, chez les musulmans, une résistance à toute innovation dans le domaine religieux. Je pense à un principe que les animateurs des émissions musulmanes à la télévision rappellent souvent : "Mohammed nous a transmis une religion complète et parfaite : y changer quoi que ce soit, ce serait reconnaître qu'elle n'est pas parfaite".

Cela, c'est mal comprendre l'Islam ! Nous ne devons pas rester retardataires. Au contraire, le Coran est avant-gardiste. Il va jusqu'à susciter des révolutions pour provoquer des changements. C'est pourquoi, certains gouvernements, laïcs ou islamiques, ont peur des prédications des marabouts : nous le voyons aujourd'hui au Moyen-Orient. L'Islam n'aime pas les situations figées.

Lorsque le musulman dit que la religion est parfaite, cela concerne le dogme, les cinq piliers. Le dogme est parfait : il n'y a rien à y changer. Il est immuable. Mais les à-côtés peuvent subir des interprétations : c'est pour cela qu'il existe quatre écoles juridiques reconnues.

L'IMAGE DE L'ISLAM A LA TELEVISION

Je parlais, tout à l'heure, des émissions musulmanes à la télévision. Etes-vous satisfait de l'image qu'elles donnent de l'Islam ? Plusieurs jeunes musulmans m'ont dit qu'ils trouvaient les animateurs trop stricts, intransigeants...

- Cela dépend de leur formation juridique. Tidjane Ba a été formé dans l'école juridique de l'imam Malik. Kaba et Fofana dans l'école de l'imam Wahhab. Fofana a fréquenté à l'université Al-Azhar. Il lit beaucoup d'ouvrages occidentaux. Il a une grande ouverture d'esprit. Je connais des musulmans qui apprécient beaucoup Tidjane Ba parce qu'il est souple. Mais ils aiment aussi Fofana parce qu'il s'intéresse aux aspects sociaux de l'Islam ivoirien. D'autres disent : "Kaba, c'est lui qui dit la vérité, parce qu'il est plus près des textes". En fait, sur tous les points essentiels, ils sont tous les trois intransigeants !

Ce sont des jeunes que j'ai entendus... et qui trouvaient ces animateurs trop rigides...

Les jeunes veulent que la religion accepte des compromissions. Or toute religion tient à ses principes. Si vous faites des fautes, Dieu vous les pardonnera. Mais ne demandez pas à Dieu de les cautionner ! Voilà où se situent les querelles des jeunes musulmans avec la plupart des marabouts. Vous sortez avec une jeune fille, vous l'"enceintez" alors que vous n'avez fait aucun mariage avec elle, et vous voudriez que les marabouts cautionnent cela ? Soyons sérieux !

LES JEUNES DELINQUANTS

*Je continue à emprunter à **Fraternité-Matin** ce que vous y écrivez : "Le Centre islamique de Williamsville est parti du constat que la presque totalité des jeunes délinquants de Treichville, Abobo, Koumassi ou Yopougon étaient des enfants de musulmans. L'enquête de ce Centre bien connu conclut en ces termes : Tous ces jeunes délinquants sont des enfants de musulmans. Ils ont fréquenté dans une proportion de 90 % une école coranique. (...) Les conséquences au plan social ne se font pas attendre : alcoolisme, drogue, voilà leurs nouveaux compagnons. D'autres vont plus loin en constituant des bandes armées, prêtes à tout, une fois la nuit tombée" (**Fraternité-Matin**, 5 février 1985, p. 11). Il faut du courage pour écrire cela ! Votre article a-t-il provoqué des retombées ?*

- J'ai eu quelques réactions de gens sincères qui m'ont écrit "Nous sommes d'accords avec ce que vous affirmez. Mais nous pensons que vos estimations ne sont pas tout à fait justes". A certains, j'ai fait des concessions : "Il est possible qu'on ait commis des erreurs d'échantillonnage. Car l'enquête a été menée dans un quartier où vit une forte proportion de musulmans".

Il suffit d'aller à la prison de Yopougon pour y voir ces enfants de musulmans qui ont manqué d'encadrement ou qui n'ont pas eu de débouché après l'école coranique. Alors, ils se sont adonnés à la drogue, à la prostitution. Et ils sont devenus délinquants. Allez à Abobo-Gare, Yopougon, Koumassi, Treichville : il faut voir la quantité de jeunes qui sont sur les trottoirs ! Et les petites vendeuses

d'oranges, leurs parents devraient y regarder de plus près quand elles ramènent un trop beau bénéfice : il y a de la prostitution là-dessous. Tout ça, c'est le milieu musulman, on ne peut pas le nier.

SI LES MADARSA POUVAIENT DEBOUCHER SUR LES COLLEGES

Un élément de solution serait que le gouvernement permette aux élèves des "madarsa" de se présenter au concours d'entrée en sixième. Qu'on ne les abandonne pas à leur sort. Ce sont des enfants d'Ivoiriens !

- Les jeunes vont peu à la mosquée. J'ai lu que de vieux musulmans leur disaient : "Regardez les jeunes chrétiens, ils vont bien dans leurs églises. Alors, ne soyez pas moins généreux qu'eux envers Dieu". C'est une saine émulation dans le bien.

Les jeunes musulmans ne vont pas à la mosquée ? C'était vrai il y a cinq ans. Aujourd'hui, allez à la mosquée un vendredi : vous serez frappé par la jeunesse des gens qui sont là. De 12 à 30 ans, c'est la grande majorité.

Et les filles ?

Ce n'est pas une mauvaise chose qu'elles en soient absentes ! Car l'Islam n'incite pas la femme à accéder à la mosquée avant un certain âge. Il est recommandé à une jeune femme mariée de faire sa prière à la maison. C'est aussi méritoire que si elle allait à la mosquée. Cette mesure est prise dans le cadre de la préservation de la femme, pour éviter qu'elle soit un objet de désir. C'est pour cette raison qu'on ne voit presque que des vieilles femmes à la mosquée. C'est conseillé par le Prophète.

- Chez les chrétiens, nous disons aux filles qu'elles doivent venir à l'église parce qu'elles ont besoin d'être soutenues par la communauté, et que la communauté a besoin de leur présence.

Ce sont deux visions dogmatiques différentes. L'Islam refuse que la femme s'exhibe partout. Si vous entrez dans une mosquée, les femmes sont, soit à l'étage, soit placées en arrière... pour les éloigner des regards. Car Satan est partout. La tentation est partout. On enseigne, dans les écoles coraniques, que Satan utilise deux ou trois voies pour vous détourner : l'alcool, l'argent, la femme. L'Islam nous met en garde contre ces trois tentations de Satan. Et pour cela, il cherche à armer les jeunes filles, à leur donner une bonne formation pour qu'elles refusent les aventures.

FAIRE EXACTEMENT CE QUI EST PRESCRIT PAR DIEU

En Afrique noire, on se méfie moins des femmes qu'en Afrique du Nord. Ceux qui connaissent l'Islam arabe trouvent que l'Islam négro-africain est trop tolérant, trop souple, arrangeant... Qu'en pensez-vous ?

L'Islam pur et dur des Arabes, qu'est-ce que c'est ? Pour certains, c'est l'Islam intégristes des Frères musulmans. Un Islam qui ne serait accessible qu'à une minorité, ce n'est pas le vrai Islam. Des uléma, donc des intellectuels, enseignent un autre Islam : l'Islam du peuple.

L'Islam, c'est la religion du juste milieu, de la juste mesure. Comme le dit le grand penseur Hamidullah, que j'aime beaucoup : "Si vous vous élevez trop haut, vous vous élevez au rang des anges. Mais Dieu n'a pas besoin que vous soyez des anges : il en a déjà ! Restez des hommes. Mais si vous refusez une certaine conduite morale, vous tombez dans la bestialité. Vous devenez des animaux. Là encore, Dieu n'en a pas besoin : il en a déjà ! Dieu demande aux hommes d'être des hommes, avec leurs faiblesses, mais aussi leur force de caractère pour se relever et s'élever. C'est cela qu'on demande au musulman moyen : non pas d'ajouter des prières surrogatoires, ni de rien supprimer. Qu'il fasse exactement ce qui est prescrit par Dieu.

LE FATALISME D'UN HOMME QUI S'EST BATTU

L'Islam gagne donc à être correctement compris.

Oui. Et un point qui est souvent mal interprété, c'est notre attitude de soumission à la volonté de Dieu. Elle fait dire que le musulman est fataliste. Il faut que ce mot soit bien entendu. C'est le fatalisme d'un homme qui s'est battu. Le Prophète enseignait aux Bédouins : "Attache d'abord ton chameau au dattier, ensuite confie-le à Dieu". Sinon, s'il s'égare dans la nature, ne dis pas que c'est

Dieu qui l'a voulu. Si tu l'as attaché et que quelqu'un vient le voler, ou que la corde casse, alors tu peux dire que c'est Dieu ! Parce que tu as fait ce qui était humainement possible. Le musulman doit agir, être un homme d'action, se battre. Être un combattant loyal. Gagner son pain de la façon la plus honnête. Un hadith du Prophète affirme : "Cherchez à vivre, battez-vous comme si vous n'alliez jamais mourir. Et, dans le même temps, cherchez le paradis comme si vous alliez mourir aujourd'hui". Cette dualité doit guider le musulman.

- Il y a beaucoup d'interprétations erronées qui circulent sur Vislam !

-... Et dont même des musulmans sont victimes ! Je vais vous raconter un souvenir personnel. C'était en juillet 1969; pour la première fois, Apollo IX a aluni. J'écoutais la **Voix de l'Amérique**. J'aidit mon père que les Américains étaient en train d'alunir. Il a souri et dit : "Cela est dans la possibilité des hommes. C'est écrit dans le Coran". Ca m'a frappé ! Et le lendemain on a vu des imams qui s'indignaient et disaient que ce n'était pas vrai. Ces imams n'avaient pas eu la chance de faire des études coraniques sérieuses. Tandis que mon père a fait 25 ans d'études coraniques, avant de devenir chauffeur.

Le verset du Coran dit ceci, dans la traduction qui en a été faite par Maurice Bucaille dans **La Bible, le Coran et la Science** : "Peuple des esprits et des êtres humains, vous pénétrerez un jour les profondeurs des cieux et de la terre, mais vous ne le ferez qu'avec mes moyens". Et un commentaire suit, pour bien souligner que le verbe utilisé exclut l'hypothèse non réalisable et reconnaît une hypothèse réalisable un jour.

Vous parlez arabe ?

Hélas non... mais je fais l'effort de comprendre les versets que je récite quand je prie. J'ai fait, pas longtemps, l'école coranique, quand j'avais six ans. Tout bon petit Dioula commence toujours par un peu d'école coranique avant de faire l'école des Blancs. La mémorisation des versets du Coran est un exercice extraordinaire pour la mémoire. On constate que les petits Dioula sont vifs et intelligents. On a voulu l'expliquer par le "nasidji" (l'eau qui sert à laver les versets du Coran qu'on a écrits sur des tablettes). La vraie réponse, ce n'est pas le "nasidji", mais la mémorisation des versets du Coran.

NOS DEUX RELIGIONS ENSEIGNENT LA TOLERANCE

Avant de terminer cette interview, partons du groupe de rencontre islamo-chrétienne qui fonctionne à Abidjan. Le connaissez-vous ? D'après vous, que pouvons-nous faire ensemble ?

Du vivant du grand frère Alpha Cissé, paix à son âme, nous étions régulièrement invités chez lui, à des réunions, pour réfléchir à ces questions des rapports islamo-chrétiens. Cissé, c'était un rassembleur, à l'esprit très ouvert, qui tenait beaucoup à cette idée de dialogue.

Ce rapprochement doit se faire sous l'angle de la compréhension mutuelle. L'une comme l'autre, nos deux religions enseignent la tolérance et le respect de la foi de l'autre. Dans l'Islam, on enseigne qu'un musulman ne doit parler aux chrétiens qu'avec beaucoup de modération et de sagesse : c'est écrit dans le Coran. Il n'est pas permis à un musulman de refuser d'admettre que Jésus est un envoyé de Dieu. Et parmi les prophètes, Jésus est placé parmi les sept plus grands. L'Islam reconnaît aussi la naissance miraculeuse de Jésus. Donc le musulman est formé à respecter le chrétien dans sa foi. Nous ne parlons qu'avec beaucoup de respect de leur prophète de référence.

Et j'aimerais qu'il en soit ainsi chez les chrétiens. Permettez-moi un souvenir personnel.: j'ai fréquenté l'école primaire de la mission catholique à Lahou et à Divo. J'étais même le premier de ma classe en catéchisme. Une question me scandalisait. On demandait: "Le musulman est-il un croyant ?". Réponse : "Non, le musulman est un païen !". J'espère que ces livres ont disparu... et que, au niveau de l'Eglise catholique, une nouvelle approche a été adoptée. C'est le respect mutuel qui doit habiter les uns et les autres.

Il n'y a jamais eu dans l'esprit d'un bon musulman (je dis bien : un "bon" musulman, car quand on est ignorant, on est excusable de beaucoup de choses), il n'y a jamais eu d'animosité dans son cœur, parce que le Coran enseigne le respect des religions des autres, juifs, chrétiens ou sabéens.

J'ai été élevé dans cette philosophie. A Divo, mon père hébergeait deux ou trois jeunes Dida qui n'avaient pas de tuteur. Nous mangions dans le même plat. Un jour, je lui ai demandé : "On ne

devrait pas manger ensemble, car on dit que ceux-ci sont des **kafr**". Mon père a répondu : "Tout homme qui croit à Dieu et qui n'adore pas de pierre n'est pas **kafr**". J'avais huit-neuf ans. Cela m'est resté ! Je l'ai dit tout à l'heure : celui qui sait, il est vraiment tolérant. Mon père savait !

IL Y A TELLEMENT DE CHOSES A FAIRE ENSEMBLE

Je ne doute pas qu'il y ait des musulmans tolérants, ouverts et respectueux des autres. Mais alors, pourquoi le groupe d'Abidjan a-t-il tant de mal à en contacter ?

Tout dépend de l'esprit dans lequel on fait ces rencontres... Encore un souvenir personnel : à la Cité Mermoz, les étudiants musulmans m'ont demandé de leur faire une conférence. Comme d'habitude, ils y ont invité leurs camarades des autres confessions. A la fin, un étudiant de la J.E.C. m'a demandé quelle est la position de l'Islam sur Jésus. Je la lui ai présentée. Puis il m'a demandé de me situer par rapport à la Trinité. Je trouve qu'il est malséant de s'attaquer ainsi. Qu'on évite de nous reprocher nos différences ! Il y a tellement de choses à faire ensemble ! Que les jeunes mènent en commun le combat pour la croyance, contre l'athéisme, l'indifférence... Il faut ramener les hommes à une saine idée de l'ordre naturel des choses. Faire en sorte que les gens qui inondent la société de drogue soient mis en minorité. De même, ceux qui favorisent la prostitution, l'avortement, ceux qui cultivent la haine, qui prêchent des théories marxisantes... : qu'ils soient tous mis en minorité !

En Côte-d'Ivoire, il existe un très bon climat entre musulmans et chrétiens.

Dieu merci ! On peut mener des actions ensemble. On peut envisager des conférences conjointes, cautionnées par le Cardinal Yago et par une équipe d'intellectuels musulmans responsables. On pourrait faire ces conférences dans les collèges, lycées et universités.

Au niveau de la J.E.C. et de l'A.E.E.M.C.I., on pourrait organiser des actions conjointes. Dans ce cadre, on pourrait agir ensemble. Discuter entre nous, cela ne mène pas loin. Agir ensemble, c'est plus formateur. La lutte contre l'alcool, ce n'est pas un combat de musulman, mais de croyant. Qu'aux grandes conférences de l'A.E.E.M.C.I., nos frères de la J.E.C. soient représentés et participent aux débats. Et réciproquement. Ainsi, chacun apprendra quels sont les aspects importants aux yeux de l'autre. Les chrétiens verront que les vrais musulmans n'ont rien de commun avec les charlatans qu'on voit dans la rue.

ET LES JEUNES ET LES CADRES, LA COLLABORATION EST POSSIBLE

Il faut encourager ces mouvements pour resserrer l'amitié entre les jeunes. On pourrait envisager de mettre sur pied un comité qui réfléchirait et ferait des propositions intéressantes. Alpha Cissé étant parti, je vous conseille de prendre contact avec le comité de la Riviera. Il faut travailler avec les jeunes et les cadres : à ce niveau, la collaboration est possible.

Propos recueillis par Pierre TRICHET

